



## JOE DASSIN – AUX CHAMPS-ELYSEES

Je m'baladais sur l'avenue le cœur ouvert à l'inconnu  
J'avais envie de dire bonjour à n'importe qui  
N'importe qui et ce fut toi, je t'ai dit n'importe quoi  
Il suffisait de te parler, pour t'apprivoiser

*Aux Champs-Élysées, aux Champs-Élysées  
Au soleil, sous la pluie, à midi ou à minuit  
Il y a tout ce que vous voulez aux Champs-Élysées*

Tu m'as dit "J'ai rendez-vous dans un sous-sol avec des fous  
Qui vivent la guitare à la main, du soir au matin"  
Alors je t'ai accompagnée, on a chanté, on a dansé  
Et l'on n'a même pas pensé à s'embrasser

*Aux Champs-Élysées, aux Champs-Élysées  
Au soleil, sous la pluie, à midi ou à minuit  
Il y a tout ce que vous voulez aux Champs-Élysées*

Hier soir deux inconnus et ce matin sur l'avenue  
Deux amoureux tout étourdis par la longue nuit

Et de l'Étoile à la Concorde, un orchestre à mille cordes  
Tous les oiseaux du point du jour chantent l'amour

*Aux Champs-Élysées, aux Champs-Élysées  
Au soleil, sous la pluie, à midi ou à minuit  
Il y a tout ce que vous voulez aux Champs-Élysées*



## **BRASSENS – LES COPAINS D'ABORD**

Non, ce n'était pas le radeau  
De la Méduse, ce bateau,  
Qu'on se le dise au fond des ports,  
Dise au fond des ports,  
Il naviguait en père peinard  
Sur la grand-mare des canards,  
Et s'appelait les Copains d'abord  
Les Copains d'abord.

Ses fluctuat nec mergitur  
C'était pas d'la littérature,  
N'en déplaise aux jeteurs de sort,  
Aux jeteurs de sort,  
Son capitaine et ses matelots  
N'étaient pas des enfants d'salauds,  
Mais des amis franco de port,  
Des copains d'abord.

C'étaient pas des amis de lux',  
Des petits Castor et Pollux,  
Des gens de Sodome et Gomorrhe',  
Sodome et Gomorrhe',  
C'étaient pas des amis choisis  
Par Montaigne et La Boétie',  
Sur le ventre ils se tapaient fort,  
Les copains d'abord.

C'étaient pas des anges non plus,  
L'Évangile, ils l'avaient pas lu,  
Mais ils s'aimaient toutes voiles dehors,  
Toutes voiles dehors,  
Jean, Pierre, Paul et compagnie,  
C'était leur seule litanie  
Leur Credo, leur Confiteor,  
Aux copains d'abord.



Au moindre coup de Trafalgar,  
C'est l'amitié qui prenait l'quart,  
C'est elle qui leur montrait le nord,  
Leur montrait le nord.  
Et quand ils étaient en détresse,  
Qu'ils leur bras lançaient des S.O.S.,  
On aurait dit les sémaphores,  
Les copains d'abord.

Au rendez-vous des bons copains,  
Y'avait pas souvent de lapins,  
Quand l'un d'entre eux manquait à bord,  
C'est qu'il était mort.  
Oui, mais jamais, au grand jamais,  
Son trou dans l'eau n'se refermait,  
Cent ans après, coquin de sort !  
Il manquait encore.

Des bateaux j'en ai pris beaucoup,  
Mais le seul qu'ait tenu le coup,  
Qui n'ait jamais viré de bord,  
Mais viré de bord,  
Naviguait en père peinard  
Sur la grand-mère des canards,  
Et s'appelait les Copains d'abord  
Les Copains d'abord.



## **GAINSBURG – L'ACCORDEON**

Dieu que la vie est cruelle  
Au musicien des ruelles  
Son copain son compagnon  
C'est l'ac-cor-dé-on

Qui c'est-y qui l'aide à vivre  
À s'asseoir quand il s'enivre  
C'est-y vous, c'est moi ?  
Mais non  
C'est l'accordéon

*Ac-cor-dez, ac-cor-dez ac-cor-dez donc  
l'au-môme à l'ac-cor-dé l'ac-cor-dé-on*

Ils sont comme cul et chemise  
Et quand on les verbalise  
Il accompagne au violon  
Son accordéon

Il passe une nuit tranquille  
Puis le matin il refile  
Un peu d'air dans les poumons  
De l'accordéon

*Ac-cor-dez, ac-cor-dez ac-cor-dez donc  
l'au-môme à l'ac-cor-dé l'ac-cor-dé-on*

Quand parfois il lui massacre  
Ses petits boutons de nacre  
Il en fauche à son veston  
Pour l'accordéon

Lui, emprunte ses bretelles  
Pour secourir la ficelle  
Qui retient ses pantalons  
En accordéon

*Ac-cor-dez, ac-cor-dez ac-cor-dez donc  
l'au-môme à l'ac-cor-dé l'ac-cor-dé-on*



Mais un jour par lassitude  
Il laissera la solitude  
Se pointer à l'horizon  
De l'accordéon

Il en tirera cinquante  
Centimes à la brocante  
Et on fera plus attention  
À l'accordéon

*Ac-cor-dez, ac-cor-dez ac-cor-dez donc  
l'au-même à l'ac-cor-dé l'ac-cor-dé-on*



## NOUGARO- ARMSTRONG

Armstrong, je ne suis pas noir,  
Je suis blanc de peau  
Quand on veut chanter l'espoir,  
Quel manque de pot  
Oui, j'ai beau voir le ciel, l'oiseau,  
Rien, rien, rien ne luit là-haut  
Les anges... zéro  
Je suis blanc de peau  
Armstrong, tu te fends la poire  
On voit toutes tes dents  
Moi, je broie plutôt du noir,  
Du noir en dedans  
Chante pour moi, Louis, oh ! Oui  
Chante, chante, chante, ça tient chaud  
J'ai froid, oh ! Moi  
Qui suis blanc de peau

Armstrong, la vie, quelle histoire !  
C'est pas très marrant  
Qu'on l'écrive blanc sur noir  
Ou bien noir sur blanc,  
On voit surtout du rouge, du rouge  
Sang, sang, sans trêve ni repos  
Qu'on soit, ma foi,  
Noir ou blanc de peau

Armstrong, un jour, tôt ou tard,  
On n'est que des os...  
Est-ce que les tiens seront noirs ?  
Ce serait rigolo  
Allez Louis, alléluia !  
Au-delà de nos oripeaux,  
Noir et Blanc  
Sont ressemblants  
Comme deux gouttes d'eau



## BARBARA - GÖTTINGEN

Bien sûr, ce n'est pas la Seine,  
Ce n'est pas le bois de Vincennes,  
Mais c'est bien joli tout de même,  
A Göttingen, à Göttingen.

Pas de quais et pas de rengaines  
Qui se lamentent et qui se traînent,  
Mais l'amour y fleurit quand même,  
A Göttingen, à Göttingen.

*Ils savent mieux que nous, je pense,  
L'histoire de nos rois de France,  
Herman, Peter, Helga et Hans,  
A Göttingen.*

*Et que personne ne s'offense,  
Mais les contes de notre enfance,  
"Il était une fois" commencent  
A Göttingen.*

Bien sûr nous, nous avons la Seine  
Et puis notre bois de Vincennes,  
Mais Dieu que les roses sont belles  
A Göttingen, à Göttingen.

Nous, nous avons nos matins blêmes  
Et l'âme grise de Verlaine,  
Eux c'est la mélancolie même,  
A Göttingen, à Göttingen.

*Quand ils ne savent rien nous dire,  
Ils restent là à nous sourire  
Mais nous les comprenons quand même,  
Les enfants blonds de Göttingen.*

*Et tant pis pour ceux qui s'étonnent  
Et que les autres me pardonnent,  
Mais les enfants ce sont les mêmes,  
A Paris ou à Göttingen.*



O faites que jamais ne revienne  
Le temps du sang et de la haine  
Car il y a des gens que j'aime,  
A Göttingen, à Göttingen.

Et lorsque sonnerait l'alarme,  
S'il fallait reprendre les armes,  
Mon cœur verserait une larme  
Pour Göttingen, pour Göttingen.

Mais c'est bien joli tout de même,  
A Göttingen, à Göttingen.

Et lorsque sonnerait l'alarme,  
S'il fallait reprendre les armes,  
Mon cœur verserait une larme  
Pour Göttingen, pour Göttingen





## ZAZ – JE VEUX

Donnez-moi une suite au Ritz, je n'en veux pas!  
Des bijoux de chez Chanel, je n'en veux pas!  
Donnez-moi une limousine, j'en ferais quoi?  
(Papalapapapala)  
Offrez-moi du personnel, j'en ferais quoi?  
Un manoir à Neuchâtel, ce n'est pas pour moi.  
Offrez-moi la Tour Eiffel, j'en ferais quoi?  
(Papalapapapala)

*Je veux d'amour, d'la joie, de la bonne humeur,  
C'n'est pas votre argent qui f'ra mon bonheur,  
Moi j'veux crever la main sur le cœur.  
Allons ensemble, découvrir ma liberté,  
Oubliez donc tous vos clichés,  
Bienvenue dans ma réalité.*

J'en ai marre d'vos bonnes manières, c'est trop pour moi!  
Moi je mange avec les mains et j'suis comme ça!  
J'parle fort et je suis franche, excusez-moi!

Finie l'hypocrisie moi, j'me casse de là!  
J'en ai marre des langues de bois!  
Regardez-moi, toute manière j'vous en veux pas  
Et j'suis comme ça (j'suis comme ça)<sup>x2</sup>

(Papalapapapala)

*Je veux d'amour, d'la joie, de la bonne humeur,  
C'n'est pas votre argent qui f'ra mon bonheur,  
Moi j'veux crever la main sur le cœur.  
(Papalapapapala)  
Allons ensemble, découvrir ma liberté,  
Oubliez donc tous vos clichés,  
Bienvenue dans ma réalité.*



## GRECO – JOLIE MOME

T'es tout' nue sous ton pull  
Y'a la rue qu'est maboule  
*Jolie môme*

T'as ton cœur à ton cou  
Et l' bonheur par en d'ssous  
*Jolie môme*

T'as l' rimmel qui fout l' camp  
C'est l' dégel des amants  
*Jolie môme*

Ta prairie ça sent bon  
Fais-en don aux amis  
*Jolie môme*

T' es qu'un' fleur du printemps  
Qui s' fout d' l'heure et du temps  
T' es qu'un' rose éclatée  
Que l'on pose à côté  
*Jolie môme*

T' es qu'un brin de soleil  
Dans l' chagrin du réveil  
T' es qu'un' vampe qu'on éteint  
Comme un' lampe au matin  
*Jolie môme*

Tes baisers sont pointus  
Comme un accent aigu  
*Jolie môme*

Tes p'tits seins sont du jour  
A la coque à l'amour  
*Jolie môme*

Ta barrière de frou-frous  
Faut s' la faire mais c'est doux  
*Jolie môme*

Ta violette est l' violon  
Qu'on violente et c'est bon  
*Jolie môme*

T'es qu'un' fleur de passe' temps  
Qui s' fout d' l'heure et du temps



T'es qu'une étoile d'amour  
Qu'on entoile aux beaux jours  
*Jolie môme*

T'es qu'un point sur les " i "  
Du chagrin de la vie  
Et qu'une chose de la vie  
Qu'on arrose qu'on oublie  
*Jolie môme*

T'as qu'une paire de mirettes  
Au poker des conquêtes  
*Jolie môme*

T'as qu'une rime au bonheur  
Faut qu' ça rime ou qu' ça pleure  
*Jolie môme*

T'as qu'une source au milieu  
Qu' éclabousse du "Bon Dieu"  
*Jolie môme*

T'as qu'un' porte en voile blanc  
Que l'on pousse en chantant  
*Jolie môme*

T'es qu'un' pauvre petit' fleur  
Qu'on guimauve et qui meurt  
T'es qu'une femme a r'passer  
Quand son âme est froissée  
*Jolie môme*

T'es qu'une feuille de l'automne  
Qu'on effeuille monotone  
T'es qu'une joie en allée  
Viens chez moi la r'trouver  
*Jolie môme*

T'es tout' nue sous ton pull  
Y'a la rue qu'est maboule  
JOLIE MOME



## RENAUD – DES QUE LE VENT SOUFLERA

C'est pas l'homme qui prend la mer - C'est la mer qui prend l'homme

Moi la mer elle m'a pris  
Je m'souviens, un mardi  
J'ai troqué mes santiag'  
Et mon cuir un peu zone  
contre une paire de dockside  
Et un vieux ciré jaune  
J'ai déserté les crasses  
Qui m'disaient: Sois prudent  
La mer c'est dégueulasse  
Les poissons baisent dedans!

Dès que le vent soufflera je repartira  
Dès que les vents tourneront nous nous en allerons

"C'est pas l'homme qui prend la mer - C'est la mer qui prend l'homme"

Moi la mer elle m'a pris  
Au dépourvu, tant pis  
J'ai eu si mal au cœur  
Sur la mer en furie  
Qu'j'ai vomi mon quatre-heures  
Et mon minuit aussi  
J'me suis cogné partout  
J'ai dormi dans des draps mouillés  
Ça m'a coûté des sous  
C'est d'la plaisance, c'est l'pied!

Dès que le vent soufflera je repartira  
Dès que les vents tourneront nous nous en allerons

C'est pas l'homme qui prend la mer - C'est la mer qui prend l'homme

Mais elle prend pas la femme  
Qui préfère la campagne.  
La mienne m'attend au port - Au bout de la jetée  
L'horizon est bien mort - Dans ses yeux délavés,

Assise sur une bitte - D'amarrage, elle pleure  
Son homme qui la quitte, - La mer c'est son malheur!

Dès que le vent soufflera je repartira  
Dès que les vents tourneront nous nous en allerons



"C'est pas l'homme qui prend la mer C'est la mer qui prend l'homme«

Moi la mer elle m'a pris - Comme on prend un taxi  
Je f'rai le tour du monde - Pour voir à chaque étape  
Si tous les gars du monde - Veulent bien m'lâcher la grappe  
J'irai z'aux quatre vents - Foutre un peu le boxon - Jamais les océans  
N'oublieront mon prénom

Dès que le vent soufflera je repartira  
Dès que les vents tourneront nous nous en allerons

"C'est pas l'homme qui prend la mer - C'est la mer qui prend l'homme"

Moi la mer elle m'a pris - Et mon bateau aussi  
Il est fier mon navire - Il est beau mon bateau  
C'est un fameux trois-mâts - Fin comme un oiseau hisse ho!  
Mais Tabarly Pajeot - Kersauzon et Riguide!l  
Naviguent pas sur des cageots - Ni sur des poubelles!

Dès que le vent soufflera je repartira  
Dès que les vents tourneront nous nous en allerons

"C'est pas l'homme qui prend la mer - C'est la mer qui prend l'homme"

Moi la mer elle m'a pris - Je m'souviens, un vendredi  
Ne pleure plus ma mère - Ton fils est matelot  
Ne pleure plus mon père - Je vis au fil de l'eau,  
Regardez votre enfant - Il est parti marin  
Je sais c'est pas marrant - Mais c'était mon destin.



## **GAINSBURG – LE POINÇONNEUR DES LILAS**

Je suis le poinçonneur des Lilas  
Le gars qu'on croise et qu'on n'regarde pas  
Y a pas de soleil sous la terre - Drôle de croisière  
Pour tuer l'ennui j'ai dans ma veste  
Les extraits du Reader Digest - Et dans c'bouquin y a écrit  
Que des gars s'la coulent douce à Miami - Pendant c'temps que  
j'fais le zouave  
Au fond de la cave - Parait qu'il y a pas de sots métiers - Moi  
j'fais des trous dans les billets

J'fais des trous des p'tits trous encore des p'tits trous  
Des p'tits trous des p'tits trous toujours des p'tits trous  
Des trous de seconde classe - Des trous d'première classe.

J'fais des trous des p'tits trous encore des p'tits  
Des p'tits trous des p'tits trous toujours des p'tits trous  
Des petits trous des petits trous des petits trous des petits  
trous.

Je suis le poinçonneur des Lilas - Pour Invalides changer à  
Opéra  
Je vis au cœur d'la planète - J'ai dans la tête - Un carnaval de  
confettis  
J'en amène jusque dans mon lit - Et sous mon ciel de faïence  
Je n'vois briller que les correspondances  
Parfois je rêve je divague - Je vois des vagues  
Et dans la brume au bout du quai - Je vois un bateau qui vient  
m'chercher  
Pour sortir de ce trou où j'fais des p'tits trous  
Des p'tits trous des p'tits trous toujours des p'tits trous  
Mais le bateau se taille - Et j'vois que j'déraille  
Et je reste dans mon trou à faire des p'tits trous  
Des p'tits trous des p'tits trous toujours des p'tits trous  
Des petits trous des petits trous des petits trous des petits  
trous.  
Je suis le poinçonneur des Lilas - Arts et Métiers direct par  
Levallois  
J'en ai marre j'en ai ma claque - De ce cloaque  
Je voudrais jouer la fille de l'air - Laisser ma casquette au



vestiaire

Un jour viendra j'en suis sûr - Où j'pourrai m'évader dans la nature

J'partirai sur la grande route - Et coûte que coûte

Et si pour moi il est plus temps - Je partirai les pieds devant

J'fais des trous des p'tits trous encore des p'tits trous

Des p'tits trous des p'tits trous toujours des p'tits trous

Y a d'quoi d'venir dingue - De quoi prendre un flingue

S'faire un trou un p'tit trou un dernier p'tit trou

Un p'tit trou un p'tit trou un dernier p'tit trou

Et on m'mettra dans un grand trou et j'n'entendrais plus parler d'trous

Plus jamais d'trous de petits trous des petits trous, des petits trous



## **PATRICIA KAAS – MADEMOISELLE CHANTE LE BLUES**

Y'en a qu' élèvent des gosses au fond des hlm  
Y'en a qui roulent leurs bosses du Brésil en Ukraine  
Y'en a qui font la noce du côté d' Angoulême  
Et y'en a même qui militent dans la rue avec tracts et  
banderoles  
Et y'en a qui en peuvent plus de jouer les sex symbols  
Y'en a qui vendent l'amour au fond de leur bagnole

Mademoiselle chante le blues  
Soyez pas trop jalouses  
Mademoiselle boit du rouge  
Mademoiselle chante le blues

Y'en a huit heures par jour qui tapent sur des machines  
Y'en a qui font la cour masculine féminine  
Y'en a qui lèchent les bottes comme on lèche des vitrines  
Et y'en a même qui font du cinéma, qu'on appellent Marilyn  
Mais Marilyn Dubois s'ra jamais Norma Jean  
Faut pas croire que l'talent c'est tout c'qu'on s' imagine

Elle a du gospel dans la voix et elle y croit

Y'en a qui s'font bonne sœur, avocat, pharmacienne  
Y'en a qui ont tout dit quand elles ont dit je t'aime  
Y'en a qui sont vieilles filles du côté d' Angoulême  
Y'en a même qui jouent femmes libérées  
Petit joint et gardénal qui mélangent vie en rose et image  
d' Epinal  
Qui veulent se faire du bien sans jamais s' faire du mal





## **BREL – LES BOURGEOIS**

Le cœur bien au chaud, les yeux dans la bière  
Chez la grosse Adrienne de Montalant  
Avec l'ami Jojo, et avec l'ami Pierre  
On allait boire nos vingt ans  
Jojo se prenait pour Voltaire  
Et Pierre pour Casanova  
Et moi, moi qui étais le plus fier  
Moi, moi je me prenais pour moi  
Et quand vers minuit passaient les notaires  
Qui sortaient de l'hôtel des, "Trois Faisans"  
On leur montrait notre cul et nos bonnes manières  
En leur chantant  
Les bourgeois c'est comme les cochons  
Plus ça devient vieux plus ça devient bête  
Les bourgeois c'est comme les cochons  
Plus ça devient vieux plus ça devient c  
Le cœur bien au chaud, les yeux dans la bière  
Chez la grosse Adrienne de Montalant  
Avec l'ami Jojo, et avec l'ami Pierre  
On allait boire nos vingt ans  
Voltaire dansait comme un vicaire  
Et Casanova n'osait pas  
Et moi, moi qui restait le plus fier  
Moi j'étais presque aussi saoul que moi  
Et quand vers minuit passaient les notaires  
Qui sortaient de l'hôtel des, "Trois Faisans"  
On leur montrait notre cul et nos bonnes manières  
En leur chantant  
Les bourgeois c'est comme les cochons  
Plus ça devient vieux plus ça devient bête  
Les bourgeois c'est comme les cochons  
Plus ça devient vieux plus ça devient c

Le cœur au repos, les yeux bien sur terre  
Au bar de l'hôtel des "Trois Faisans"  
Avec maître Jojo, et avec maître Pierre  
Entre notaires on passe le temps



Jojo parle de Voltaire, et Pierre de Casanova  
Et moi, moi qui suis resté le plus fier  
Moi, moi je parle encore de moi  
Et c'est en sortant vers minuit Monsieur le Commissaire  
Que tous les soirs de chez la Montalant  
De jeunes 'Peigne-culs' nous montrent leur derrière  
En nous chantant  
Les bourgeois c'est comme les cochons  
Plus ça devient vieux plus ça devient bête  
Les bourgeois c'est comme les cochons  
Plus ça devient vieux plus ça devient c



## CHEVALIER DE LA TABLE RONDE

Chevaliers de la Table Ronde  
Goûtons voir si le vin est bon (bis)  
*Goûtons voir, oui, oui, oui* (Bis)  
*Goûtons voir, non, non, non*  
*Goûtons voir si le vin est bon.*

S'il est bon, s'il est agréable  
J'en boirai jusqu'à mon plaisir (bis)  
*J'en boirai, oui, oui, oui*  
*J'en boirai, non, non, non*  
*J'en boirai jusqu'à mon plaisir*

J'en boirai cinq à six bouteilles  
Et encore ce n'est pas beaucoup (bis)  
*Et encore, oui, oui, oui*  
*Et encore, non, non, non*  
*Et encore ce n'est pas beaucoup*

Si je meurs, je veux qu'on m'enterre  
Dans une cave où il y a du bon vin (bis)  
*dans une cave, oui, oui, oui*  
*dans une cave, non, non, non*  
*Dans une cave où il y a du bon vin*

Les deux pieds contre la muraille  
Et la tête sous le robinet (bis)  
*Et la tête, oui, oui, oui*  
*Et la tête, non, non, non*  
*Et la tête sous le robinet*

Et les quatre plus grands ivrognes  
Porteront les quat' coins du drap (bis)  
*Porteront, oui, oui, oui*  
*Porterons, non, non, non*  
*Porterons les quat' coins du drap*

Pour donner le discours d'usage  
On prendra le bistrot du coin (bis)  
*On prendra, oui, oui, oui*



*On prendra, non, non, non  
On prendra le bistrot du coin*

Et si le tonneau se débouche  
J'en boirai jusqu'à mon plaisir  
*J'en boirai, oui, oui, oui  
J'en boirai, non, non, non  
J'en boirai jusqu'à mon plaisir*

Et s'il en reste quelques gouttes  
Ce sera pour nous rafraîchir (bis)  
*Ce sera, oui, oui, oui  
Ce sera, non, non, non  
Ce sera pour nous rafraîchir*

Sur ma tombe je veux qu'on inscrive  
Ici gît le Roi des buveurs (bis)  
*Ici gît, oui, oui, oui  
Ici gît, non, non, non  
Ici gît le Roi des buveurs*



## **NOUGARO – J'SUIS SOUS**

Je suis sous sous sous sous ton balcon  
Comme Roméo ho! ho! Marie Christine  
Je reviens comme l'assassin sur les lieux de son crime  
Mais notre amour n'est pas mort, dis moi que non

Depuis que l'on s'est quittés  
Je te jure que j'ai bien changé  
Tu ne me reconnaîtrais plus  
Et d'abord je ne bois plus

Je suis ron ron ron rongé d'remords  
J'suis un salaud ho! ho! Marie Christine  
Je t'en prie, encore une fois montre toi magnanime  
Donne-moi une chance encore, dis, recommençons

En moi, il y a du bon aussi  
Ne m'fais pas plus noir que j'suis

J'suis bourré bourré bourré de bonnes intentions  
J'ai trouvé du boulot ho ! Marie Christine

C'est sérieux, j'ai balancé mon dictionnaire de rimes  
Je n'écris plus de chansons, non, j'travaille pour de bon

Mes copains que tu n'aimais pas  
Maintenant ils rigolent sans moi  
D'ailleurs j'te les ai amenés  
Tu n'as qu'à leur demander

On est sous sous sous sous ton balcon  
Comm' Roméo ho ! ho ! Marie Christine  
Ne fais pas la sourde oreille à ce cri unanime  
Je t'en supplie mon trésor, réponds, réponds

Marie Christine ! ne me laisse pas seul  
Bon... Puisque c'est ça j'avais me soûler la gueule.



## **DALIDA – IL VENAIT D'AVOIR 18 ANS**

Il venait d'avoir 18 ans  
Il était beau comme un enfant  
Fort comme un homme  
C'était l'été évidemment  
Et j'ai compté en le voyant  
Mes nuits d'automne

J'ai mis de l'ordre à mes cheveux  
Un peu plus de noir sur mes yeux  
Ça l'a fait rire  
Quand il s'est approché de moi  
J'aurais donné n'importe quoi  
Pour le séduire

Il venait d'avoir 18 ans  
C'était le plus bel argument  
De sa victoire  
Il ne m'a pas parlé d'amour  
Il pensait que les mots d'amour  
Sont dérisoires

Il m'a dit: "j'ai envie de toi"  
Il avait vu au cinéma  
Le blé en herbes  
Au creux d'un lit improvisé  
J'ai découvert émerveillée  
Un ciel superbe

Il venait d'avoir 18 ans  
Ça le rendait presque insolent  
De certitude  
Et pendant qu'il se rhabillait  
Déjà vaincue, je retrouvais  
Ma solitude



J'aurais voulu le retenir  
Pourtant je l'ai laissé partir  
Sans faire un geste  
Il m'a dit "c'était pas si mal"  
Avec la candeur infernale  
De sa jeunesse

J'ai mis de l'ordre à mes cheveux  
Un peu plus de noir sur mes yeux  
Par habitude  
J'avais oublié simplement  
Que j'avais deux fois 18 ans.



## **FUGAIN - CHANTE**

Chante la vie chante  
Comme si tu devais mourir demain  
Comme si plus rien n'avait d'importance  
Chante, oui chante  
Aime la vie aime  
Comm' un voyou comm' un fou comm' un chien  
Comme si c'était ta dernière chance  
Chante oui chante  
Tu peux partir quand tu veux  
Et tu peux dormir où tu veux  
Rêver d'une fille  
Prendre la Bastille  
Ou claquer ton fric au jeu  
Mais n'oublie pas.

Chante la vie chante  
Comme si tu devais mourir demain  
Comme si plus rien n'avait d'importance  
Chante, oui chante  
Fête fais la fête

Pour un amour un ami ou un rien  
Pour oublier qu'il pleut sur tes vacances  
Chante oui chante  
Et tu verras que c'est bon  
De laisser tomber sa raison  
Sors par les fenêtres  
Marche sur la tête  
Pour changer les traditions  
Mais n'oublie pas.

Chante la vie chante  
Comme si tu devais mourir demain  
Comme si plus rien n'avait d'importance  
Chante, oui chante  
La la la....





## **GAINSBOURG – LA JAVANAISE**

J'avoue j'en ai bavé pas vous mon amour  
Avant d'avoir eu vent de vous mon amour

Ne vous déplaie  
En dansant la Javanaise  
Nous nous aimions  
Le temps d'une chanson  
À votre avis qu'avons-nous vu de l'amour?  
De vous à moi vous m'avez eu mon amour  
Ne vous déplaie  
En dansant la Javanaise  
Nous nous aimions  
Le temps d'une chanson  
Hélas avril en vain me voue à l'amour  
J'avais envie de voir en vous cet amour

Ne vous déplaie  
En dansant la Javanaise  
Nous nous aimions  
Le temps d'une chanson  
La vie ne vaut d'être vécue sans amour  
Mais c'est vous qui l'avez voulu mon amour

Ne vous déplaie  
En dansant la Javanaise  
Nous nous aimions  
Le temps d'une chanson.



## **BALAVOINE – LE CHANTEUR**

Je m'présente, je m'appelle Henri  
J'voudrais bien réussir ma vie, être aimé  
Etre beau gagner de l'argent  
Puis surtout être intelligent  
Mais pour tout ça il faudrait que j'bosse à plein temps

J'suis chanteur, je chante pour mes copains  
J'veux faire des tubes et que ça tourne bien, tourne bien  
J'veux écrire une chanson dans le vent  
Un air gai, chic et entraînant  
Pour faire danser dans les soirées de Monsieur Durand

Et partout dans la rue  
J'veux qu'on parle de moi  
Que les filles soient nues  
Qu'elles se jettent sur moi  
Qu'elles m'admirent, qu'elles me tuent  
Qu'elles s'arrachent ma vertu

Pour les anciennes de l'école

Devenir une idole  
J'veux que toutes les nuits  
Essoufflées dans leurs lits  
Elles trompent leurs maris  
Dans leurs rêves maudits

Puis après je f'rai des galas  
Mon public se prosternera devant moi  
Des concerts de cent mille personnes  
Où même le tout Paris s'étonne  
Et se lève pour prolonger le combat

Et partout dans la rue  
J'veux qu'on parle de moi  
Que les filles soient nues  
Qu'elles se jettent sur moi



Qu'elles m'admirent, qu'elles me tuent  
Qu'elles s'arrachent ma vertu

Puis quand j'en aurai assez  
De rester leur idole  
Je remont'rai sur scène  
Comme dans les années folles  
Je f'rai pleurer mes yeux  
Je ferai mes adieux

Et puis l'année d'après  
Je recommencerais  
Et puis l'année d'après  
Je recommencerais  
Je me prostituerais  
Pour la postérité

Les nouvelles de l'école  
Diront que j'suis pédé  
Que mes yeux puent l'alcool  
Que j'frais bien d'arrêter  
Brûleront mon auréole  
Saliront mon passé

Alors je serai vieux  
Et je pourrai crever  
Je me cherch'rai un Dieu  
Pour tout me pardonner  
J'veux mourir malheureux  
Pour ne rien regretter  
J'veux mourir malheureux



## CABREL – JE L'AIME A MOURIR

Moi je n'étais rien  
Et voilà qu'aujourd'hui  
Je suis le gardien  
Du sommeil de ses nuits  
Je l'aime à mourir  
Vous pouvez détruire  
Tout ce qu'il vous plaira  
Elle n'a qu'à ouvrir  
L'espace de ses bras  
Pour tout reconstruire  
Pour tout reconstruire  
Je l'aime à mourir

Elle a gommé les chiffres  
Des horloges du quartier  
Elle a fait de ma vie  
Des cocottes en papier  
Des éclats de rire  
Elle a bâti des ponts  
Entre nous et le ciel

Et nous les traversons  
À chaque fois qu'elle  
Ne veut pas dormir  
Ne veut pas dormir  
Je l'aime à mourir

Elle a dû faire toutes les guerres  
Pour être si forte aujourd'hui  
Elle a dû faire toutes les guerres  
De la vie  
Et l'amour aussi

Elle vit de son mieux  
Son rêve d'opaline  
Elle danse au milieu  
Des forêts qu'elle dessine  
Je l'aime à mourir

Elle porte des rubans  
Qu'elle laisse s'envoler  
Elle me chante souvent



Que j'ai tort d'essayer  
De les retenir  
De les retenir  
Je l'aime à mourir

Pour monter dans sa grotte  
Cachée sous les toits  
Je dois clouer des notes  
À mes sabots de bois  
Je l'aime à mourir  
Je dois juste m'asseoir  
Je ne dois pas parler  
Je ne dois rien vouloir  
Je dois juste essayer  
De lui appartenir  
De lui appartenir  
Je l'aime à mourir

Elle a dû faire toutes les guerres  
Pour être si forte aujourd'hui  
Elle a dû faire toutes les guerres  
De la vie, et l'amour aussi

Moi je n'étais rien  
Et voilà qu'aujourd'hui  
Je suis le gardien  
Du sommeil de ses nuits  
Je l'aime à mourir  
Vous pouvez détruire  
Tout ce qu'il vous plaira  
Elle n'aura qu'à ouvrir  
L'espace de ses bras  
Pour tout reconstruire  
Pour tout reconstruire  
Je l'aime à mourir



## **BRASSENS – MAUVAISE REPUTATION**

Au village, sans prétention  
J'ai mauvaise réputation  
Qu'je m'démène ou qu'je reste coi  
Je pass' pour un je-ne-sais-quoi  
Je ne fait pourtant de tort à personne  
En suivant mon chemin de petit bonhomme

Mais les brav's gens n'aiment pas que  
L'on suive une autre route qu'eux  
Non les brav's gens n'aiment pas que  
L'on suive une autre route qu'eux  
Tout le monde médit de moi  
Sauf les muets, ça va de soi

Le jour du Quatorze Juillet  
Je reste dans mon lit douillet  
La musique qui marche au pas  
Cela ne me regarde pas  
Je ne fais pourtant de tort à personne  
En n'écoutant pas le clairon qui sonne

Mais les brav's gens n'aiment pas que  
L'on suive une autre route qu'eux  
Non les brav's gens n'aiment pas que  
L'on suive une autre route qu'eux  
Tout le monde me montre du doigt  
Sauf les manchots, ça va de soi

Quand j'croise un voleur malchanceux  
Poursuivi par un cul-terreux  
J'lance la patte et pourquoi le taire  
Le cul-terreux s'retrouv' par terre  
Je ne fait pourtant de tort à personne  
En laissant courir les voleurs de pommes

Mais les brav's gens n'aiment pas que  
L'on suive une autre route qu'eux  
Non les brav's gens n'aiment pas que  
L'on suive une autre route qu'eux



Tout le monde se rue sur moi  
Sauf les culs-de-jatte, ça va de soi

Pas besoin d'être Jérémie  
Pour d'viner l'sort qui m'est promis  
S'ils trouv'nt une corde à leur gout  
Ils me la passeront au cou  
Je ne fait pourtant de tort à personne  
En suivant les ch'mins qui n'mènent pas à Rome

Mais les brav's gens n'aiment pas que  
L'on suive une autre route qu'eux  
Non les brav's gens n'aiment pas que  
L'on suive une autre route qu'eux  
Tout l'mond' viendra me voir pendu  
Sauf les aveugles, bien entendu



## AZNAVOUR – COMME ILS DISENT

J'habite seul avec maman  
Dans un très vieil appartement  
Rue Sarasate  
J'ai pour me tenir compagnie  
Une tortue, deux canaris  
Et une chatte  
Pour laisser maman reposer  
Très souvent je fais le marché  
Et la cuisine  
Je range, je lave, j'essuie  
A l'occasion je pique aussi  
A la machine  
Le travail ne me fait pas peur  
Je suis un peu décorateur  
Un peu styliste  
Mais mon vrai métier, c'est la nuit  
Que je l'exerce, travesti  
Je suis artiste  
J'ai un numéro très spécial  
Qui finit en nu intégral

Après strip-tease  
Et dans la salle je vois que  
Les mâles n'en croient pas leurs yeux  
Je suis un homme, oh !  
Comme ils disent

Vers les trois heures du matin  
On va manger entre copains  
De tous les sexes  
Dans un quelconque bar-tabac  
Et là, on s'en donne à cœur joie  
Et sans complexe  
On déballe des vérités  
Sur des gens qu'on a dans le nez  
On les lapide  
Mais on le fait avec humour  
Enrobé dans des calembours  
Mouillés d'acide  
On rencontre des attardés  
Qui pour épater leur tablée  
Marchent et ondulent  
Singeant ce qu'ils croient être nous





Et se couvrent les pauvres fous  
De ridicule  
Ca gesticule et parle fort  
Ca joue les divas, les ténors  
De la bêtise  
Moi les lazzis, les quolibets  
Me laissent froid puisque c'est vrai  
Je suis un homo  
Comme ils disent

A l'heure ou naît un jour nouveau  
Je rentre retrouver mon lot  
De solitude  
J'ôte mes cils et mes cheveux  
Comme un pauvre clown malheureux  
De lassitude  
Je me couche mais ne dors pas  
Je pense à mes amours sans joie  
Si dérisoires  
A ce garçon beau comme un dieu  
Qui sans rien faire a mis le feu  
A ma mémoire  
Ma bouche n'osera jamais  
Lui avouer mon doux secret  
Mon tendre drame  
Car l'objet de tous mes tourments  
Passe le plus clair de son temps  
Aux lits des femmes  
Nul n'a le droit en vérité  
De me blâmer, de me juger  
Et je précise  
Que c'est bien la nature qui  
Est seule responsable si  
Je suis un homo  
Comme ils disent



## **JJ GOLDMAN – ENCORE UN MATIN**

Encore un matin  
Un matin pour rien  
Une argile au creux de mes mains  
Encore un matin  
Sans raison ni fin  
Si rien ne trace son chemin

Matin pour donner ou bien matin pour prendre  
Pour oublier ou pour apprendre  
Matin pour aimer, maudire ou mépriser  
Laisser tomber ou résister

Encore un matin  
Qui cherche et qui doute  
Matin perdu cherche une route  
Encore un matin  
Du pire ou du mieux  
A éteindre ou mettre le feu

*Un matin, ça ne sert à rien*

*Un matin  
Sans un coup de main  
Ce matin  
C'est le mien, c'est le tien  
Un matin de rien  
Pour en faire  
Un rêve plus loin*

Encore un matin  
Ou juge ou coupable  
Ou bien victime ou bien capable  
Encore un matin, ami, ennemi  
Entre la raison et l'envie  
Matin pour agir ou attendre la chance  
Ou bousculer les évidences  
Matin innocence, matin intelligence  
C'est toi qui décide du sens

Un matin, ça ne sert à rien  
Un matin  
Sans un coup de main  
Ce matin  
C'est le mien, c'est le tien  
Un matin de rien Pour en faire un rêve plus loin



## **BRASSENS – FERNANDE**

Une manie de vieux garçon  
Moi j'ai pris l'habitude  
D'agrémenter ma solitude  
Aux accents de cette chanson

*Refrain :*

*Quand je pense à Fernande  
Je bande, je bande  
Quand j' pense à Félicie  
Je bande aussi  
quand j' pense à Léonor  
Mon dieu je bande encore  
Mais quand j' pense à Lulu  
Là je ne bande plus  
La bandaison papa  
Ça n' se commande pas.*

C'est cette mâle ritournelle  
Cette antienne virile  
Qui retentit dans la guérite  
De la vaillante sentinelle.

*Refrain*

Afin de tromper son cafard  
De voir la vie moins terne  
Tout en veillant sur sa lanterne  
Chante ainsi le gardien de phare

*Refrain*

Après la prière du soir  
Comme il est un peu triste  
Chante ainsi le séminariste  
A genoux sur son reposoire.

*Refrain*



A l'Etoile où j'étais venu  
Pour ranimer la flamme  
J'entendis émus jusqu'au larmes  
La voix du soldat inconnu.

*Refrain*

Et je vais mettre un point final  
A ce chant salubre  
En suggérant au solitaire  
D'en faire un hymne national.



## **CLAUDE FRANCOIS – COMME D'HABITUDE**

Je me lève  
Et je te bouscule  
Tu ne te réveilles pas  
Comme d'habitude

Sur toi je remonte le drap  
J'ai peur que tu aies froid  
Comme d'habitude

Ma main caresse tes cheveux  
Presque malgré moi  
Comme d'habitude

Mais toi tu me tournes le dos  
Comme d'habitude

Alors je m'habille très vite  
Je sors de la chambre  
Comme d'habitude

Tout seul je bois mon café  
Je suis en retard  
Comme d'habitude

Sans bruit je quitte la maison  
Tout est gris dehors  
Comme d'habitude

J'ai froid je relève mon col  
Comme d'habitude

Et puis le jour s'en ira  
Moi je reviendrai  
Comme d'habitude

Et Toi, tu seras sortie  
Pas encore rentrée  
Comme d'habitude



Tout seul j'irai me coucher  
Dans ce grand lit froid  
Comme d'habitude

Mes larmes, je les cacherai  
Comme d'habitude

*Comme d'habitude  
Toute la journée  
Je vais jouer à faire semblant  
Comme d'habitude  
Je vais sourire  
Comme d'habitude  
Je vais même rire  
Comme d'habitude  
Enfin je vais vivre  
Comme d'habitude*



## VIAN – FAIS-MOI MAL JOHNNY

Il s'est levé à mon approche  
Debout, il était plus petit  
Je me suis dit c'est dans la poche  
Ce mignon-là, c'est pour mon lit  
Il m'arrivait jusqu'à l'épaule  
Mais il était râblé comme tout  
Il m'a suivie jusqu'à ma piaule  
Et j'ai crié vas-y mon loup

Fais-moi mal, Johnny, Johnny, Johnny  
Envole-moi au ciel... zoum!  
Fais-moi mal, Johnny, Johnny, Johnny  
Moi j'aim' l'amour qui fait boum!

*Il va lui faire mal – il va lui faire mal – il va lui faire mal*

Il n'avait plus que ses chaussettes  
Des bell' jaunes avec des raies bleues  
Il m'a regardé d'un œil bête  
Il comprenait rien, le malheureux  
Et il m'a dit l'air désolé  
Je n'ferais pas d'mal à une mouche

Il m'énervait! Je l'ai giflé  
Et j'ai grincé d'un air farouche

Fais-moi mal, Johnny, Johnny, Johnny  
Je n'suis pas une mouche... Bzzzzzzzz!  
Fais-moi mal, Johnny, Johnny, Johnny  
Moi j'aim' l'amour qui fait boum!

*Vas-y fais lui mal – Vas-y fais lui mal – Vas-y fais lui mal*

Voyant qu'il ne s'excitait guère  
Je l'ai insulté sauvagement  
J'lui ai donné tous les noms d'la terre  
Et encor' d'aut's bien moins courants  
Ça l'a réveillé aussi sec  
Et il m'a dit arrête ton charre  
Tu m'prends vraiment pour un pauve mec  
J'vais t'en r'filer, d'la série noire



Tu m'fais mal, Johnny, Johnny, Johnny  
Pas avec les pieds... Si.!

Tu m'fais mal, Johnny, Johnny, Johnny  
J'aim' pas l'amour qui fait bing!

*Il lui a fait mal – il lui a fait mal – Il lui a fait mal -*

Il a remis sa p'tite chemise  
Son p'tit complet, ses p'tits souliers  
Il est descendu l'escalier  
En m'laissant une épaule démise  
Pour des voyous de cette espèce  
C'est bien la peine qu'on paie des frais  
Maintenant, j'ai des bleus plein les fesses  
Et plus jamais je ne dirai  
Fais-moi mal, Johnny, Johnny, Johnny  
Envole-moi au ciel... zoum!  
Fais-moi mal, Johnny, Johnny, Johnny  
Moi j'aim' l'amour qui fait boum!





## AZNAVOUR – LA BOHEME

Je vous parle d'un temps  
Que les moins de vingt ans  
Ne peuvent pas connaître  
Montmartre en ce temps-là  
Accrochait ses lilas  
Jusque sous nos fenêtres  
Et si l'humble garni  
Qui nous servait de nid  
Ne payait pas de mine  
C'est là qu'on s'est connu  
Moi qui criais famine  
Et toi qui posais nue

*La bohème, la bohème  
Ça voulait dire  
On est heureux  
La bohème, la bohème  
Nous ne mangions qu'un jour sur deux*

Dans les cafés voisins  
Nous étions quelques-uns  
Qui attendions la gloire  
Et bien que miséreux  
Avec le ventre creux  
Nous ne cessions d'y croire  
Et quand quelques bistros  
Contre un bon repas chaud  
Nous prenaient une toile  
Nous récitons des vers  
Groupés autour du poêle  
En oubliant l'hiver

*La bohème, la bohème  
Ça voulait dire  
Tu es jolie  
La bohème, la bohème  
Et nous avons tous du génie*



Souvent il m'arrivait  
Devant mon chevalet  
De passer des nuits blanches  
Retouchant le dessin  
De la ligne d'un sein  
Du galbe d'une hanche  
Et ce n'est qu'au matin  
Qu'on s'asseyait enfin  
Devant un café-crème  
Épuisés mais ravis  
Fallait-il que l'on s'aime  
Et qu'on aime la vie

*La bohème, la bohème  
Ça voulait dire  
On a vingt ans  
La bohème, la bohème et nous vivions de l'air du temps*

Quand au hasard des jours  
Je m'en vais faire un tour  
A mon ancienne adresse  
Je ne reconnais plus  
Ni les murs, ni les rues  
Qui ont vu ma jeunesse  
En haut d'un escalier  
Je cherche l'atelier  
Dont plus rien ne subsiste  
Dans son nouveau décor  
Montmartre semble triste  
Et les lilas sont morts

*La bohème, la bohème  
On était jeunes  
On était fous  
La bohème, la bohème  
Ça ne veut plus rien dire du tout*



## **GRECO – SOUS LE CIEL DE PARIS**

Sous le ciel de Paris  
S'envole une chanson  
Hum Hum  
Elle est née d'aujourd'hui  
Dans le cœur d'un garçon  
Sous le ciel de Paris  
Marchent des amoureux  
Hum Hum  
Leur bonheur se construit  
Sur un air fait pour eux

Sous le pont de Bercy  
Un philosophe assis  
Deux musiciens quelques badauds  
Puis les gens par milliers  
Sous le ciel de Paris  
Jusqu'au soir vont chanter  
Hum Hum  
L'hymne d'un peuple épris  
De sa vieille cité

Près de Notre Dame  
Parfois couve un drame  
Oui mais à Paname  
Tout peut s'arranger  
Quelques rayons  
Du ciel d'été  
L'accordéon  
D'un marinier  
L'espoir fleurit  
Au ciel de Paris

Sous le ciel de Paris  
Coule un fleuve joyeux  
Hum Hum  
Il endort dans la nuit  
Les clochards et les gueux



Sous le ciel de Paris  
Les oiseaux du Bon Dieu  
Hum Hum  
Viennent du monde entier  
Pour bavarder entre eux

Et le ciel de Paris  
A son secret pour lui  
Depuis vingt siècles il est épris  
De notre Ile Saint Louis  
Quand elle lui sourit  
Il met son habit bleu  
Hum Hum  
Quand il pleut sur Paris  
C'est qu'il est malheureux  
Quand il est trop jaloux  
De ses millions d'amants  
Hum Hum  
Il fait gronder sur nous  
Son tonnerr' éclatant  
Mais le ciel de Paris  
N'est pas longtemps cruel  
Hum Hum  
Pour se fair' pardonner  
Il offre un arc en ciel